Fernando Amaro MONTEIRO, *Salazar e a rainha. O advento da República. Regresso da Monarquia ?*, Lisbonne, Prefácio, 2006, 329 p., ISBN : 989-8022-01-9.

Cet ouvrage est difficile à classer. Ce n'est pas un livre d'histoire, du moins dans son acception scientifique. Le but de l'auteur n'est pas la recherche de la vérité historique mais la défense de la mémoire de l'ancienne reine du Portugal, Amélie d'Orléans. L'auteur enjoint ainsi, à la page 40, les descendants d'Amélie d'Orléans à détruire les documents rédigés par l'ancienne reine du Portugal qui pourraient écorner sa mémoire. Cet ouvrage ne constitue pas non plus les mémoires d'un militant de la cause monarchiste. L'expérience personnelle de l'auteur n'intervient que par petites touches au long du texte. En dépit du titre qui suggère une histoire des relations entre António de Oliveira Salazar et Amélie d'Orléans et, plus généralement, une description des rapports qu'entretint le président du Conseil avec les monarchistes, cette publication n'a pas de cohérence, de problématique ni de thèse générale qui la soutiennent. Ce n'est pas une enquête sur l'instrumentalisation de l'idéal monarchiste à laquelle aurait pu procéder Salazar, ni une étude de la façon dont il aurait pu préparer une éventuelle restauration, comme fit Franco en Espagne. C'est une longue compilation de citations de mémoires ou de correspondances privées exhumées des archives António de Oliveira Salazar, compilation entrecoupée de commentaires, de souvenirs et de digressions pas toujours pertinents et souvent répétitifs. Tous les documents ayant trait à la monarchie dans les archives Salazar (la présence de monarques étrangers exilés au Portugal par exemple) sont ainsi publiés dans un ordre chronologique, sans effort de transition.

Mais avant cette publication *in extenso* de correspondances, l'auteur entreprend sur une centaine de pages une narration « monarchiste » du régicide de 1908, de la révolution du 5 octobre 1910 et de l'exil de Manuel II en Angleterre. Les relations entre Salazar et la reine ne commencent qu'à la page 149, soit à la moitié du livre. D'un point de vue historique, le seul intérêt de l'ouvrage se trouve dans les citations de correspondances entre Salazar et certains personnages monarchistes. On peut y percevoir la manière dont le président du Conseil a manœuvré pour conserver l'appui des monarchistes tout en ne fâchant pas les républicains ou comment Salazar a gardé sous contrôle les prétendants au trône, évitant qu'ils ne deviennent dangereux pour l'ordre qu'il avait patiemment instauré mais sauvegardant les chances d'une éventuelle restauration si cela pouvait lui être utile. Mais ce n'est pas dans ce livre que l'on trouvera une histoire des rapports complexes entre Salazar et la monarchie, son idéal et ses militants.

21 mars 2007, **Victor Pereira**

Maria Beatriz ROCHA-TRINDADE & Maria Cristina Siqueira de Souza CAMPOS (eds), *História, memória e imagens nas migrações. Abordagens metodológicas*, Oeiras, Celta, 2005, 218 p., ISBN : 972-774-209-2.

Issu d'un projet de recherche luso-brésilien s'attachant à étudier l'émigration portugaise vers le Brésil au XIX^e et XX^e siècles, ce livre rassemble neuf contributions émanant de différentes disciplines (histoire, sociologie, anthropologie, ethnologie)

et qui, exceptés le premier et le dernier, constituent des « retours » sur la méthodologie employée pour étudier un sujet lié au phénomène migratoire. La plupart traite de l'émigration portugaise vers le Brésil. Les différents auteurs ne livrent pas les résultats de leurs recherches qu'ils ont pour la plupart déjà publiés. Ils reviennent sur leur démarche, voire ouvrent aux lecteurs leur atelier de travail. Avec parfois une grande minutie, chaque contributeur présente ses méthodes, les courants théoriques dans lesquels il s'est inscrit, les sources qu'il a utilisées. Il rend compte de la façon dont il a constitué son *corpus*, des biais et des limites qu'il a dû dépasser, les doutes qu'il a dû affronter. Les principaux développements décrivent les sources mobilisées. La plupart des auteurs en évoquent deux types : presse écrite (nationale, locale, rédigée par les migrants) et orale. Si quelques contributions ne questionnent pas suffisamment les journaux en tant que matériau pertinent (par exemple en n'interrogeant pas les conditions de leur production ni les intérêts qu'ils pouvaient éventuellement servir), les présentations des sources orales sont pour la plupart d'un grand intérêt. Elles reviennent à la fois sur les modalités nécessaires à la constitution d'un échantillon cohérent, sur les relations que tissent les chercheurs avec ceux qu'ils interrogent, sur le traitement de la documentation orale et les conditions nécessaires à sa consultation par d'autres chercheurs.

Néanmoins aucune de ces contributions ne s'apparente à un guide (guide de sources ou guide méthodologique). Elles ne font que mettre en partage l'expérience de chaque chercheur. Ces sept chapitres sont encadrés par deux textes de nature distincte. Le premier aborde le concept de mémoire sans toutefois le relier au phénomène migratoire. Or il aurait été intéressant d'utiliser ce concept particulièrement employé dans l'historiographie française dans des contextes liés aux phénomènes migratoires. Le dernier texte, lui, évoque l'utilisation de l'image et du son en anthropologie et en ethnologie depuis la fin *xix^e* siècle sans, non plus, s'inscrire dans un travail de recherche mené sur la mobilité humaine.

21 mars 2007, **Victor Pereira**

Laurent VIDAL, *Mazagão, la ville qui traversa l'Atlantique, du Maroc à l'Amazonie (1769-1783)*, Paris, Aubier, 2005, 314 p., illustr., bibl., ISBN : 2-70072360-0 (« Collection historique »).

Portugal's colonial presence in Morocco lasted until 1769, only ending when the Marquis of Pombal decided to abandon the great castle town of Mazagão, moving the entire population to a new location in the Amazonian jungle, under the name of Vila Nova de Mazagão. Laurent Vidal has done an excellent job in exploring this neglected topic, exploiting eleven archival collections, and sifting through reams of official Portuguese documents. He places special emphasis on what happens to people in situations in which they are obliged to wait for long periods for the state to act, with little or no control over their own destinies, and he regrets that so little private documentation has survived in this particular case. Although his focus is on the years 1769 to 1783, he includes much material on the run-up to the evacuation, on its consequences in Morocco, and on the subsequent history of Vila Nova de Mazagão in Brazil.